

P A R I S

Cinéma LUMINOR – Hôtel de ville

RETOUR en ALGERIE

10 Projections - rencontres

Compte-rendu N°8 Samedi 11 mars, invité ; J-Claude Escaffit, journaliste
Auteur du livre « Sur les traces du père. Questions à l'officier tué en Algérie »

. Jean-Claude Escaffit : « J'avais 8 ans. Mon père a été tué en octobre 1959, du côté de Djidjelli, en petite Kabylie. Ce livre est une quête personnelle et un travail de journaliste. Mon père, Jean-Marie Escaffit était capitaine. Chef de poste d'une unité opérationnelle et en même temps, officier SAS (Ouvrir des écoles, des dispensaires, mais aussi « faire du renseignement »).

Au début des années 2000, « mon journal » l'hebdomadaire La Vie, invite ses lecteurs à témoigner. Chargé de ce courrier, je dépouille plus de 200 lettres. Des gens qui n'ont pas parlé, des prêtres, des séminaristes... Beaucoup disent affronter la honte et la souffrance. Non, pour avoir directement participé, mais parce qu'ils regrettent d'être restés passifs. « Ne pas s'être opposés ».

Moi qui, à l'époque, croyais que la torture était circonscrite à des « bavures », je prends conscience de sa généralisation ; elle concerne toutes les unités.

Comment s'est comporté mon père ? Cette question me hante.

A 19 ans, pour libérer la France de l'occupation nazie, il s'est engagé dans la Résistance. Puis, entré dans l'armée, a fait St. Cyr. C'est quelqu'un qui a des valeurs, chrétiennes, humanistes.

En accompagnant un Voyage des « Lecteurs de La Vie », je suis étonné de l'accueil incroyable qui nous est fait. A Oran, au petit matin, un ancien combattant fait des photos sur la Place d'Armes. Questionné par d'anciens maquisards, ils se mettent à évoquer, embuscades et représailles. Quand ils se séparent... Ils s'embrassent !

C'est le moment d'y aller. Avec mon frère et nos deux épouses.

La zone n'est pas sûre, il y a encore quelques maquis djihadistes. Mais Rachid, un ami d'amis algériens, avec un petit groupe armé de Kalachnikovs, décide de nous guider. Cette générosité nous bouleverse.

A proximité du lieu, nos deux voitures s'arrêtent pour questionner un vieux qui marche avec une canne. Surprise, il nous raconte en arabe, l'attentat contre notre père. Le coin étant dangereux, nous ne pourrions revoir cet homme.

En France, je retrouve des Appelés qui ont été sous les ordres de mon père. (Certains sont présents, ici aujourd'hui.)

La question de la torture est très grave, mais ce qui me blesse le plus c'est de mesurer toutes les exactions punitives, dont la population a souffert. Il y en a eu aussi, après la mort de mon père... Ce qu'on appelle « des représailles ».

Je l'exprime dans mon livre, c'est quelque chose qui se grave en moi.

De France, d'Algérie, je reçois des témoignages. « Ton père a sauvé la vie de tel et tel »... Ce travail de vérité, ouvre un chemin « vers demain ».

. Une dame : « Ce film est extraordinaire. La guerre d'Algérie a été un véritable « poison » répandu dans la société française... Quel est l'avenir de ce film ? Il mériterait d'être diffusé grandement. C'est capital, en ce moment. »

. Emmanuel Audrain, réalisateur : « Diffusé dans l'ouest sur France 3 Bretagne, jamais nationalement, ce film vit à travers des projections en salles de cinéma. (Plus de 120, toutes en ma présence).

Il est utilisé aussi par les membres de l'association auprès de jeunes. »

. Michel Berthelemy, adhérent 4ACG : « *Quand nous intervenons dans les Lycées et Collèges, nous le faisons avec d'anciens « moudjahidines ». On témoigne ensemble. Très vite, nous parlons de la situation présente ; le racisme, le rejet de l'autre, l'islamophobie... Les réfugiés... Notre histoire devient un terreau pour aujourd'hui. Les jeunes sont captivés. Ce qui se passe, alors... est très costaud. »*

. Timon (15 ans, petit-fils de Jean-Claude Escaffit) : « *Ma maman est française, mon papa est d'origine kabyle. Du côté de ma mère, on parle facilement, ce n'est pas tabou. Alors que du côté de mon père, on n'en parle jamais, c'est très, très tabou. Si on arriverait à parler... On pourrait avoir une sorte de paix. »*

. Un psychanalyste : « *Ce qui se passe pour la guerre d'Algérie, s'est passé aussi quand les gens sont rentrés des camps de concentration nazis. Ils étaient prêts à parler, mais personne n'était là pour les écouter. Alors, ils se sont tus, pendant 60 ans. Je suis psychanalyste. J'ai des gens sur mon divan, dont les pères n'ont pas parlé. Cela commence à sortir et cela fait 55 ans. Les gens qui ont fait cette guerre, les gens qui ont été en camp, ne peuvent pas être compris par l'ensemble de la population, parce que personne n'a vécu ces choses là. Leur façon de vivre, de survivre, c'est de la fermer... « On se tait pour vivre. »*

. Jean-Claude Escaffit : « *J'aime beaucoup dans ce film, le cadrage, l'éclairage des visages. C'est exceptionnel la façon dont ils parlent. »*

. Un monsieur : « *Ce film est important. Oui, ces témoignages dégagent une vérité, impressionnante. Ce qui me frappe, c'est que ce sont pour la plupart, des « paysans ». Ce sont eux qui ont créé cette association.*

(4ACG : Anciens Appelés en Algérie, et leurs Amis, Contre la Guerre)

J'ai eu la chance d'être coopérant à Alger, en 71-73. J'y suis allé volontairement, par choix. J'ai été accueilli, comme jamais je n'aurais imaginé l'être ! »

. Une dame : « *Je suis étonnée de ce que vous dites. Ces liens, cet accueil... Je vous crois. Mais, pour moi, cela reste une énigme. Après ce qu'on leur a fait ?! »*

. Une femme : « *Je suis émue. Ce film est admirable. Je suis née en Algérie (la voix se brouille de larmes) je suis fille de Pied-Noir. J'ai participé en 2004, au 1^{er} Voyage organisé par « Témoignage Chrétien ». Depuis, j'y suis retournée plusieurs fois, ramenant mes parents, ma famille, mes enfants, mon mari, mes beaux frères... Et chaque fois... Alors que jusqu'à 45 ans, j'ai eu honte d'être Pied-Noir, par rapport à tout ce qui a pu être dit. (Sachant que ma famille n'a en aucun cas, participé à des exactions.)*

Chaque fois... Je suis, tellement surprise de cet accueil. Mon père a 92 ans, je l'ai ramené plusieurs fois... « Il ne touche pas terre », quand il arrive au village. « Il est porté. » Je pense qu'il a la chance d'avoir d'anciens camarades, qui ont transmis à leurs enfants, la nature de ce lien. Mais, c'est encore une énigme. »

. « *Je suis Saïd, je viens pour la 3^è fois ! Il y a les hommes et il y a un système injuste. Personnellement, les coups de crosse ne m'ont jamais fait mal. Ce qui m'a fait mal, c'est l'humiliation ; un petit mot, un geste... Ce n'est pas contre les français que nous nous sommes battus, mais contre la colonisation. »*

. Une dame : « *J'ai perdu mon mari, officier de l'armée de l'air. Il avait 27 ans. Il m'a laissé avec deux jeunes enfants. J'ai été très émue, d'entendre M. Escaffit dire « mon père ». Mon fils ne s'en est jamais remis, de ne pas pouvoir le dire. Je suis Pied-Noir, mes racines sont là-bas. Oui, ces liens humains entre personnes, existent, perdurent. »*

www.returenalgerie-lefilm.com

Prochaine projection Sdi 18 Mars, 11h Invité : Gilles Manceron 9/10